

bicarbonatées sodiques (Vals, Vichy, Saint-Nectaire) sont particulièrement indiquées.

Il n'est que juste d'insister sur l'action calmante, sédative, exercée par la cure Mont-Dorienne sur l'asthme vrai. « Les inhalations et parfois aussi les bains hyperthermaux, associés à la note climatérique, sont vraiment une des meilleures médications que je sache chez les asthmatiques, pourvu (ceci est capital) que l'asthme soit fonction de réaction d'adulterations des voies respiratoires; pourvu qu'il s'agisse de neuro-arthritiques qui, par des crises de leurs nerfs respiratoires, témoignent d'un état lésional, apparent ou fruste, superficiel ou profond, de l'arbre aérien. » (Landouzy, *Cours de thérapeutique de la Faculté*, 1899-1900.)

Peu minéralisées (0 gr. 001 d'arséniate de soude pour 0,028 dans les eaux de la Bourboule), les sources du Mont-Dore sont très chargées d'acide carbonique, ce qui permet une large utilisation des inhalations.

Le traitement comprend d'ailleurs la cure de boisson, dont l'effet est à la fois général (activité imprimée aux oxydations, décharges uratiques, etc.) et local (action sédative du côté des voies respiratoires); les bains hyperthermaux dans lesquels on est plongé jusqu'à la ceinture, pendant cinq à dix minutes, à une température variant de 39 degrés à plus de 45 (effets révulsifs très énergiques, excitation générale suivie d'une détente se traduisant par la sensation d'augmentation de l'amplitude respiratoire); enfin les inhalations. Celles-ci se pratiquent dans de vastes salles où les malades séjournent pendant un temps qui varie de vingt minutes à une heure et où ils respirent les vapeurs produites par l'ébullition des eaux. « Cette buée humide, chaude, chargée d'éléments minéraux, se répand dans tout l'arbre aérien, imbibant, stimulant, hyperémiant doucement toutes ses parties; augmentant l'activité des sécrétions bronchiques; provoquant une manière de décapage de l'endothélium de surface et des épithéliums glandulaires. » (Landouzy, *loco citato*.) Ajoutons que la vapeur inhalée traduit objectivement ses effets par une sédation manifeste, due sans nul doute à l'action de contact immédiat sur l'élément nerveux des bronches, par conséquent sur le spasme.

Le Dr Sænger a proposé la *gymnastique respiratoire* dont il justifie l'emploi par les considérations suivantes : le malade a de la dyspnée parce que son poumon est distendu et sa cage thoracique immobilisée; les inspirations profondes auxquelles le pousse le besoin d'air aggravent la dyspnée en augmentant la distension des poumons et en immobilisant encore davantage le thorax. Il y a donc un cercle vicieux qu'il faut briser en apprenant au malade à introduire dans ses poumons, pendant l'accès, le moins d'air possible, et en lui faisant faire des expirations lentes et prolongées destinées à expulser des poumons le plus d'air possible.

Inspirations rares et superficielles, expirations prolongées et sans effort, telle est la formule de la méthode de M. Sænger.

Pour faire l'éducation de l'asthmatique, on lui apprend les inconvénients des inspirations profondes et fréquentes et on fait compter à haute voix un certain nombre de fois, soit : 1, 2, 3, 4, 5 avant de faire une inspiration superficielle; puis il reprend le compte et fait une nouvelle inspiration et ainsi de suite. Ce procédé, outre son utilité indiquée plus haut, a l'avantage de détourner l'atten-

tion du malade de son état, de créer une diversion et par suite de diminuer l'agitation, l'angoisse, l'élément nerveux qui se trouve au fond de tout accès d'asthme; il a donc une influence psychique.

Quant aux expirations le malade les fera aussi prolongées que possibles (on pourrait à la rigueur les faire pratiquer dans un spiromètre pourvu d'un embout buccal ou bien encore dans l'appareil de Waldenburg ou simplement dans un flacon de Wulf.)

L'*hydrothérapie* froide, contrairement à ce qu'ont dit quelques médecins, peut rendre de grands services. Il importe seulement de la continuer pendant longtemps.

Il nous reste à indiquer les précautions hygiéniques auxquelles doit s'astreindre l'asthmatique et le traitement général qui lui convient.

On a cherché à déterminer quelles sont les influences climatériques qui déterminent l'accès d'asthme; il a été impossible de préciser ces influences, car tel asthmatique peut être pris d'un accès dans une localité où un autre asthmatique voit disparaître les siens. Cependant on a remarqué depuis longtemps que c'était dans les endroits les plus humides et parfois les moins hygiéniques que les accès étaient le plus rares. Le malade redoute en général le vent et les brusques variations barométriques. S'il réclame le séjour à la campagne, on devra lui prescrire de choisir une localité bien abritée; les pays boisés semblent préférables aux plaines découvertes et aux pays de culture où l'air est rempli, au printemps et en été, de poussières végétales qui peuvent provoquer les accès. Il faut interdire enfin les climats d'altitude.

On doit chercher à combattre chez les malades la diathèse neuro-arthritique dont l'asthme n'est qu'une manifestation; à cet effet, il faut recommander un régime alimentaire à prédominance de végétaux, l'usage des *alcalins*, etc.; chez les gouteux on prescrira le *salicylate de soude*, les *sels de lithine*, on ordonnera un traitement à Vichy, Vittel, Ems, Wiesbaden, etc. Certains accès d'asthme alternant avec des accès de goutte ont pu être modifiés avantageusement par le *colchique*. Lorsqu'il existe une dermatose concomitante, l'*arsenic* est particulièrement indiqué. Les *bromures*, la *valériane* conviennent aux asthmatiques nerveux.

Le traitement de l'accès d'asthme chez l'enfant consiste en l'emploi de la *teinture de lobelia inflata* (XX à C gouttes par jour), de la *teinture de grindeia robusta* (XV à LX), de la *belladone*, de l'*antipyrine* (0 gr. 50 par année). Moncorvo recommande la potion suivante :

Eau de tilleul	100 grammes.
Eau de fleurs d'oranger	50 —
Liqueur d'Hoffmann	1 gramme.
Teinture de belladone	} aa V à X gouttes.
— de lobélie	

Par cuillerées à café jusqu'à cessation de l'accès.

La *pyridine* en inhalations (V gouttes, 3 ou 4 fois par jour) est un des moyens les plus efficaces.

L'accès une fois calmé, on prescrit l'*iodure de sodium* (5 à 10 centigrammes dans de la bière d'extrait de malt) ou le *sirop iodotannique*, l'*arsenic* (trois à quatre gouttes de liqueur de Fowler au milieu du repas);